Document generated on 07/18/2025 4:31 a.m.

Port Acadie
Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies

Entretien avec Jean Babineau : « Le rapport à la technologie et à l'écriture pendant l'élaboration de *Bloupe* »

Jean Babineau and Chantal Richard

Number 20-21, Fall 2011, Spring 2012

L'édition critique et le développement du patrimoine littéraire en Acadie et dans les petites littératures

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1010390ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1010390ar

See table of contents

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)
1916-7334 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Babineau, J. & Richard, C. (2011). Entretien avec Jean Babineau : « Le rapport à la technologie et à l'écriture pendant l'élaboration de *Bloupe* ». *Port Acadie*, (20-21), 215–221. https://doi.org/10.7202/1010390ar

Article abstract

Cet entretien puise ses sources premières dans une rencontre avec l'auteur, Jean Babineau, datant du 9 août 2010. Certains détails ont été ajoutés par l'écrivain suite à cette première rencontre.

Tous droits réservés © Université Sainte-Anne, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Entretien avec Jean Babineau : « Le rapport à la technologie et à l'écriture pendant l'élaboration de *Bloupe* »

Jean Babineau, écrivain
Chantal Richard, Université du Nouveau-Brunswick

Résumé
Cet entretien puise ses sources premières dans une rencontre avec l'auteur, Jean Babineau, datant du 9 août 2010. Certains détails ont été ajoutés par l'écrivain suite à cette première rencontre.

au volant de ma machine à écrire
j'arrive au rythme
j'avance avec la radio
onirisme sonore
sur les sentiers de l'extase

— Gérald Leblanc[1]

Dans le cadre de mon édition critique de *Bloupe*, je (CR) me suis rendue à Grand-Barachois avec trois boîtes contenant des manuscrits que m'avait confiés l'auteur (JB). J'ai repéré sans difficulté la maison qu'il partage avec son épouse peintre à l'allée Gîte (ainsi nommée pour son deuxième roman) et l'écrivain m'a reçu avec grande chaleur et générosité. L'examen des tapuscrits de *Bloupe* avait révélé au moins trois mécanismes d'écriture électrique ou électronique et mon but était de déterminer quels étaient les outils utilisés, ce qui me permettrait aussi de formuler des hypothèses sur les moments d'écriture et les influences possibles de la machine à écrire et de l'ordinateur sur le texte même. Par l'examen d'exemples tirés de chaque tapuscrit provenant d'un mode d'impression distinct, il a été possible de confirmer qu'il s'agissait effectivement de divers mécanismes d'écriture dont Jean Babineau conservait bien le souvenir tactile et auditif.

CR : Jean, quel est l'effet de l'outil d'écriture sur le processus d'élaboration du texte? En d'autres mots, quelle est l'empreinte laissée sur la page par le mécanisme même de la production des caractères? De quelle façon cela a-t-il pu influencer ton style ou alimenter ta réflexion sur le processus d'écriture?

1. *Lieux transitoires*, Moncton, Michel Henry éditeur, 1986, p. 17. Citation insérée par Jean Babineau.

JB : Peu importe l'outil, la plume, le stylo, la machine à écrire (manuelle ou électrique), ou l'ordinateur, chaque outil laisse sa marque et influence l'écriture. Écrire un roman à l'ordinateur peut avoir un effet sur le style : le rendre plus baroque et lui donner l'apparence de tourner en rond, peut-être à cause du rouleau et du fait que la première page et la dernière s'affichent sur le même écran. Il y a aussi l'importance de la marque de l'ordinateur, enfin il est possible d'identifier si un texte a été saisi avec un Macintosh ou un autre type d'ordinateur personnel. Le signe écrit devient plus pluriel : on n'a qu'à penser à la grande gamme de polices disponibles. Également certaines saisies sont marquées de la marque du programme informatique telle que Word ou MacWrite. L'ordinateur permet aussi le collage de textes et de dessins sans laisser autant de marques que le papier, la colle et les ciseaux. Et que dire de la mémoire de l'ordinateur qui assiste celle de l'écrivain pendant l'écriture et la révision du texte romanesque et qui peut avoir des fonctions très pratiques en matière de recherche?

CR : Les premiers brouillons manuscrits de Bloupe *datent au moins de 1978. Les dernières versions sont saisies à l'ordinateur au début des années 1990 et une version finale est publiée par Perce-Neige en 1993. De quelle façon le passage à l'ordinateur a-t-il pu modifier le processus d'écriture de ce roman?*

JB : De facteur qui griffonne dans de petits calepins à l'élaboration d'une œuvre postmoderne, il y a plus qu'un pas. À l'image d'un monde en rupture, le roman *Bloupe* s'est écrit en saccades. En *loops* sidéraux. La version écrite à l'ordinateur est un texte à rouleau, un *scroll* comme tous les textes écrits à l'ordinateur telle la version *On the Road*. *The Original Scroll*, publiée en 2008[2], originalement refusée par son éditeur Robert Giroux, composée sur cinq rouleaux de papier télex collés ensemble. Et *Bloupe*, comme *On the Road,* est un travail qui trouve sa source dans l'activation, le broyage, l'extension et la manipulation fictive de la mémoire à l'aide de plusieurs technologies.

Kerouac, en dépit de la notion d'écriture spontanée qui tourne autour de son travail, est un écrivain dont le texte se produit à partir de recherches préalables, de différentes techniques, *« du grèc* tekhnê*, "arts, métier" »*[3]. La citation suivante de Philip Whalen, auteur du roman *Go,* sur Kerouac qui dactylographie, décrit l'approche kerouacienne dans laquelle il y avait un relais continuel entre ses carnets d'écriture et sa machine à écrire :

2. Jack Kerouac, *On the Road – The Original Scroll*, New York, Penguin, 2008.
3. *Petit Robert*.

> He would sit — at a typewriter, and he had all these pocket notebooks, and the pocket notebooks would be open at his left-hand side on the typing table — and he'd be typing. He could type faster than any human being you ever saw. The most noise that you heard while he was typing was the carriage return, slamming back again and again. The little bell would bing-bang, bing-bang, bing-bang! Just incredibly fast, faster than a teletype… Then he'd make a mistake, and this would lead him off into a possible new paragraph, into a funny riff of some kind that he'd add while was in the process of copying. Then, maybe he'd turn a page of the notebook and he'd look at that page and realize it was no good and he'd X it out, […] And then he'd type a little bit and turn another page, and type the whole thing, and another page, and he'd type from that. And then something would — again, he would exclaim and laugh and carry on and have a big time doing it.[4]

Le plaisir d'écrire. Le plaisir fourni par le son de la machine à écrire. C'est évident.

CR : Mais avant l'ordinateur, à la fin des années 1980, il y avait la machine à écrire. C'est à ce moment que tu as rédigé des parties importantes de ton roman, dont un extrait de 23 pages que tu as soumis au programme « Explorations » du Conseil des Arts du Canada en 1988. Comment as-tu vécu le passage du manuscrit à la machine à écrire?

JB : Ma Smith-Corona bleue était tapageuse. Écrire à la machine à écrire à cette époque, c'était faire du bruit. Du bruit qui activait les neurones? Y avait-t-il une musique là-dedans? J'ai toujours voulu jouer de l'orgue; lorsque je tapais, je me prenais pour un musicien. Un musicien avec des clés. Lorsque les clés propulsées à l'aide de l'électricité frappaient la page enroulée autour du chariot caoutchouté, cela faisait exploser la tête ou du moins créait un certain algorithme dans mon esprit.

Lorsque je commençais à écrire *Bloupe*, quelques écrivains que je connaissais tels que Dyane Léger et Herménégilde Chiasson avaient un ordinateur Mac et je les enviais. Cela me semblait être une superbe machine, une boîte magique. Avec l'ordinateur, le rapport au texte devient plus éphémère, car la page qu'on regarde à l'écran peut facilement être remplacée par une autre. Le même écran peut présenter différents textes. Même si j'ai développé un rapport à l'écran, je n'ai pas pour autant cessé

4. Howard Connell, « Fast this time », dans Jack Kerouac, *On the Road – The Original Scroll*, New York, Penguin, 2008, p. 23–24. Connell cite Whalen, mais ne donne pas la référence.

d'entretenir un rapport à l'écriture manuelle. Écrire à la mitaine ou au clavier entraîne une virtualité intéressante.

J'ai ramassé une première machine à écrire je ne sais pas trop où au début des années soixante-dix. Une vieille Underwood. Ma deuxième, une Smith-Corona bleue, électrique, je l'ai achetée chez Colpitt's, à Moncton, avec l'argent que je faisais comme postillon. Je complétais un baccalauréat en éducation et j'avais développé une habileté à taper. On connaît la joie que Kerouac avait à dactylographier en vitesse pour essayer d'écrire son esprit, *writing the mind* ou comme il le dit : *« Write what you want bottomless from bottom of the mind »* et il y avait en premier dans sa liste de choses essentielles : *« Scribbled secret notebooks, and wild typewritten pages, for your own joy »*[5]. L'électricité permettait d'aller plus vite, car l'effort musculaire requis pour presser les clés est moins grand. D'ailleurs, avec beaucoup de modèles, le retour du chariot s'opère à l'aide d'une touche ou mieux, automatiquement. Ce genre d'automatisation se transpose dans l'écriture. D'ailleurs un critique a dit de *On the Road* : *« It's not writing, it's typing. »* Serait-ce la machine à écrire qui écrit? Ou comme le dit Nietzsche, la plupart du temps, ce n'est pas l'écrivain qui écrit, mais la table.

CR : Et l'écran de l'ordinateur, est-ce lui qui gère les modalités ou le rythme de l'écriture par la suite?

JB : Robertson Davies a constaté que les romans écrits à l'ordinateur étaient baroques, donnaient l'apparence de tourner en rond et manquaient d'esthétique et qu'il préférait à cause de cela écrire de façon plus traditionnelle. Et c'est vrai que l'ordinateur permet un plus grand nombre de substitutions sur l'axe vertical sans laisser de trace. D'ailleurs, avec l'ordinateur, copier, déplacer et coller des textes ne laissent la plupart du temps aucune trace visible. Cela se fait sans colle ni ciseaux. Mais la vitesse avec laquelle on peut le faire laisse plus de place à la spontanéité ou au manque de jugement. L'auteur se sentira-t-il obligé de penser son texte en termes de blocs et d'insérer des indices typographiques de son travail d'édition informatique, de substituer des x qui pouvaient se surimposer sur des mots afin de rayer des mots avec le dactylo électrique par un autre trait? Et si l'auteur travaille avec plusieurs programmes, ces programmes vont laisser leurs traces que cela soit Word, MacWrite, MacPaint, etc. Enfin la marque de l'ordinateur que cela soit un Macintosh ou un autre genre de PC, cela inscrira un signe. Il y a aussi la présence de l'ordinateur,

5. Jack Kerouac, « Belief & Technique for Modern Prose », dans *Good Blonde & Others*, San Francisco, Grey Fox, 1998, p. 72.

le laisser-là, sous tension, éteindre les lumières, quitter la pièce, revenir et la machine t'accueille avec son *screen saver*, *After Dark*. La machine ne t'a pas oublié, même si elle est capable de faire des siennes après plusieurs années de travail fidèle. Cette machine que tu traînes avec toi…

Cette machine qui va recevoir ton courriel et te submerger de *scrap*…

Kerouac aurait-il pu écrire les livres avec la qualité de la prose spontanée s'il n'avait eu son Underwood? Héros de football au collège, son approche à la machine à écrire était celle d'un athlète aux prises avec le temps dans une course. Dans *Atop an Underwood*, pendant qu'il tape avec une machine semblable à sa vieille qu'il avait dû laisser dans un bureau de prêteur sur gage, il réfléchit à l'acte d'écrire au dactylo :

> Here I am at last with a typewriter, a little more the hungrier, a little less the hungrier. There are some kinds of hunger, and there are other kinds of hunger.
>
> As I write the first paragraph, it occurs to me that the print of this typewriter is similar to the print of a typewriter which I used in College, exactly one year ago. This is a thing which astonishes me [to] no end, but affects you not. But the fact remains, here I am, one year later in life, with the same kind of typewriter, only the letters I put down are different, with more truth, sanity, health, background, and backbone than the old ones.[6]

CR : Alors si on répartit les périodes d'écriture selon les manuscrits et les tapuscrits que j'ai sous la main, est-il possible de découper l'écriture de Bloupe *en moments d'écriture?*

JB : Oui, il y a au moins quatre écritures/technologies (ou quatre différents genres d'écritures, sans parler de photos, de photocopies, de dessins, de scriptions…) et autant de révisions, en comptant les manuscrits (à la main) et les trois machines, qui ont accompagné l'écriture de Bloupe :

> Premièrement, les manuscrits qui ont accompagné la rédaction pendant tout le projet. Ce sont les textes de base et les textes d'accompagnement des autres écritures. Cette première écriture/technologie n'a jamais disparu totalement, elle se fait vieille, mais refuse de disparaître et refait toujours surface avec sa pointe;

6. Jack Kerouac, « [Here I am at last with a typewriter] », *Atop an Underwood – Early Stories and Other Writings*, Paul Marion (dir.), New York, Viking, 1999, p. 130.

Deuxièmement, la machine à écrire électrique Smith-Corona avec laquelle une première version tapuscrite de 200 pages a été écrite et soumise au Conseil des Arts du Canada qui a subventionné le projet dans le cadre de son programme « Explorations ». La Smith-Corona, bleue comme un ciel sans étoiles;

Troisièmement, il y a eu la Canon Typestar 110 avec une mini-mémoire, machine à écrire qui me permet d'écrire la version de 250 pages envoyée à Michel Henry éditeur qui contient deux polices, le standard genre Times et l'italique avec lesquelles je joue à créer deux voix narratives. Je peux régler la Typestar pour qu'elle imprime un caractère, une phrase ou un paragraphe mémorisé. Elle me donne le choix. En plus dans cette machine, le chariot a déjà laissé la page sur le cylindre, c'est le chariot qui se promène sur la page pour imprimer et ainsi, elle mérite mieux son nom par cette mouvance. Le cliquètement de la machine à écrire a presque disparu, le chariot imprime presque silencieusement, on peut se croire au volant d'une Cadillac parmi des étoiles qui défilent;

Quatrièmement avec un Macintosh Classic dans les programmes MacWrite II et MacPaint, écrits par la même personne, ces deux programmes sont les premiers ayant une interface. C'est avec le Mac Classic que j'ai coupé 50 pages de la version soumise à Michel Henry éditeur que j'ai présentée aux Éditions Perce-Neige. Avec l'ordinateur, on est tenté de retourner souvent sur nos pas corriger un mot là et un mot ici, puis on imprime, mais voilà que quelques autres fautes se montrent la face, on corrige, on imprime de nouveau, et on décime des forêts. On coupe et on colle. On recherche où un personnage a paru la dernière fois et oui, montre-moi toutes les fois qu'il apparaît svp afin que l'on puisse déterminer son importance voire décider si on peut s'en débarrasser facilement ou s'il doit rester. C'est bien beau, la mémoire de l'ordinateur remplace la mémoire de l'auteur. Elle nous aide à structurer nos personnages, retrouver comment un acadianisme ou un chiaquisme a été épelé, combien souvent on s'en est servi, etc.

Il me paraît évident que le bricolage traverse l'écriture de ce roman, des textes manuscrits jusqu'à la version finale écrite à l'ordinateur, mais le bricolage à l'ordinateur s'opère en partie selon les normes écrites par l'auteur des deux programmes : MacWrite et MacPaint, ce qui crée aussi un

support uniforme où aucune épaisseur autre que la page n'existe. Et cela demande une lecture en soi.

CR : En fait, Bloupe *a traversé une période révolutionnaire dans le domaine de l'écriture. Des années soixante-dix aux années quatre-vingt-dix, tu es passé des manuscrits griffonnés sur l'endos d'un paquet de cigarettes à l'informatique. Et aujourd'hui, tu optes pour l'écran ou le stylo?*

JB : La technologie, il est vrai, comporte des avantages. On écrit plus vite avec le clavier en utilisant les doigts pour former des lettres, mais il faut courir après des cartouches d'encre, des programmes, un nouveau modèle d'ordi qui n'est pas périmé, un écran grand assez pour représenter une page. Mon Macintosh Classic n'avait qu'un écran de 7,25 x 5,25 pouces, il manquait donc plusieurs pouces pour voir une page de 8,5 x 11 pouces, il fallait se forcer pour voir à l'intérieur de la cagoule, c'est-à-dire dans la caverne de l'écran.

Eh! Oui, ce n'est pas seulement le clavier qui nous fait courir.

La main sur la page glisse et s'en va où je ne sais pas, peut-être vers la pointe du stylo, là où tout semble converger. Maintenant, j'écris toujours un peu avec un stylo Hi-Techpoint V_5 à 0,5 épaisseur avec lequel je peux écrire 1 km et je dois en passer de 12 à 24 stylos par année, ce qui veut dire que je voyage manuscritement de 12 à 24 km par année… C'est vrai, ce n'est pas la vitesse d'un supersonique, mais je peux quand même admirer le paysage et cela rappelle le balayage horizontal par des bandes de l'écran cathodique vu seulement d'une certaine distance, comme un écho du vers rimbaldien : « Je est un [A]utre » ou l'Âme est dans la machine, dans le Texte ou dans l'Ordi et non pas nécessairement dans l'Ovni.